

Conférence de presse  
prononcée à Sorvilier le 10  
septembre 1993 à l'occasion  
de la présentation du nouvel animateur Karim  
Boukhris et de la ligne politique issue du processus  
de réflexion entrepris après les tragiques événements  
de mars 1993.

«Le mouvement de la jeunesse n'est pas  
une méditation, mais une action». <sup>1</sup>

## Cure de jouvence pour une action plus efficace !

**FIN** juin, Fête de la jeunesse jurassienne à Tavannes. Quelques jours auparavant, à Sonceboz, nous nous adressions à la presse. Nous lui expliquions que notre mouvement avait procédé à une large remise en question de son fonctionnement, voire de son existence même. Dans nos réflexions, nous tenions compte de la nouvelle conjoncture politique due au rapport Widmer <sup>2</sup>. Cependant, nous déclarions que nous n'étions pas en mesure de présenter une nouvelle ligne politique ainsi qu'une nouvelle direction du mouvement. Nous estimions, en effet, que la prise de position du Conseil fédéral relative au rapport Widmer les orienterait de manière déterminante et nous attendrions avec impatience cette dernière qui devait se prendre en fin d'été.

Nous rompions alors le silence que nous nous étions imposé. D'aucuns ont certainement savouré à l'extrême le silence sidéral du Groupe Bélier, croyant y découvrir les préludes d'une mort prochaine. Rassurons-les d'emblée : la jeunesse jurassienne se porte bien ! A Tavannes, par centaines, les jeunes étaient là, enthousiastes, affirmant leur identité jurassienne avec d'autant plus de vigueur qu'ils ont été durant de longues années refoulés. Comme quoi : "Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué" . Le Bélier est bien vivant et fin prêt à reprendre le combat.

Comme on le découvrira, notre réflexion n'a pas été stérile. Annoncée publiquement ce printemps dernier, précipitée par les événements, il faut cependant avouer que nous l'avions entamée depuis quelques temps déjà. Souvenez-vous de notre conférence de presse donnée le 1er juin 1991, à Tavannes, lors de la 27ème Fête de la jeunesse jurassienne et intitulée : "La réunification, une idée qui voyage". Nous tentions de "dégager l'état actuel de l'idée de réunification telle qu'elle se présente au sein des différentes catégories de personnes impliquées dans l'affaire jurassienne." Nous établissions alors un constat qui devait guider notre ligne politique et dicter nos futures activités. Un grand effort d'information envers la jeunesse, par exemple, avait été programmé. Nous avons donc une solide base pour débiter de façon systématique cette réflexion qui était fondamentale puisqu'elle pouvait conduire à la dissolution de notre mouvement.

## Nos thèmes de réflexion

1° Nous avons d'abord remis en question notre organisation et le mode de fonctionnement du Groupe Béliet. Quelques retouches ont été nécessaires pour affronter efficacement les défis des années prochaines. Un facteur demeure : nous misons essentiellement sur l'engagement et la disponibilité de nos militants. Responsables, ils ont à rendre compte de tâches précises. De plus, nous pensons qu'il est essentiel d'entretenir avec les mouvements de lutte autonomistes d'étroites relations. Cependant, ces derniers étant actuellement eux aussi en profonde restructuration, nous ne savons pas encore dans quelle mesure notre collaboration sera effective.

2° L'idéal jurassien ou la "Cause jurassienne" est l'unité de la patrie jurassienne en un État souverain. Pour l'heure, il s'agit de soustraire à l'État bernois les districts méridionaux. De tout temps, mais plus encore récemment, certains ont nié tant l'à-propos que l'actualité de la Cause jurassienne. Ils font valoir entre autres, pour étayer leur opinion, (1) le concept de la relativisation des frontières - en défendant paradoxalement les frontières de l'État bernois ! - à l'heure d'une Europe en pleine reconstruction; (2) des problèmes, semble-t-il plus majeurs, touchant personnellement la population jurassienne tels que ceux liés à la récession économique; (3) les grands désordres internationaux; (4) les problèmes écologiques, etc. Nous ne réfutons pas tant l'existence que l'importance de leurs arguments, mais nous remarquons qu'ils échappent en grande partie au contrôle de l'individu, d'une collectivité locale, régionale ou cantonale, qu'ils sont souvent temporaires et qu'ils peuvent aussi s'intégrer dans nos objectifs, par exemple un Jura nouveau dans une Europe nouvelle.

Aujourd'hui, le constat est impitoyable. Le Jura méridional est laissé dans un état d'indigence économique, politique et culturel des plus terribles. Pour preuves, citons les toutes récentes controverses relatives au centre d'entretien de la transjurane, de la route des convers et de l'adjudication des travaux dans le vallon de St-Imier, mentionnons le statut particulier qu'il a fallu attribuer constitutionnellement au Jura-Sud, des difficultés quasi insurmontables de remplacer la défunte FJB et de doter nos districts d'un semblant de pouvoir, relevons les attaques répétées à la territorialité des langues et le constant processus de germanisation que nous devons affronter. Tous ces points ont été soulignés par les notables jurassiens, députés, maires et autres personnes d'influence, toutes tendances confondues, autonomistes et Probernois. La solution qui s'impose : quitter Berne !

Ainsi, tout autant que par le passé, nous sommes convaincus de la justesse de notre cause et de l'opportunité de la défendre bec et ongles. Pour ce faire, nous sommes d'avis que la jeunesse doit s'exprimer. A cet égard, nous osons affirmer que "la jeunesse anticipe plus aisément les problèmes qui sont ceux de son avenir; elle invente avec plus de liberté des formes d'action nouvelle qui ne sont pas limitées par la nécessaire défense de l'acquis qui paralyse les adultes".<sup>3</sup> Seule, une organisation ou un mouvement solide laisse à la jeunesse une parcelle de chance d'exprimer ses désirs et formuler ses critiques. Dans cette optique, il faut bien reconnaître que le Groupe Béliet a

joué un rôle non négligeable de catalyseur, de rassembleur et de "canaliseur". La jeunesse jurassienne y a trouvé le point d'appui indispensable et l'encadrement nécessaire. Qui plus est, le Groupe Bélier a tout d'une grande école de formation politique. A cet égard, son rôle civique est pour le moins reconnu; ce ne sont en tout cas pas les ministres "anciens Béliers" actuels qui le démentiraient. Né dans une période de troubles, le Groupe Bélier a également permis tout au long de son histoire d'éviter autant que faire se peut que des individus ne tombent dans l'anarchie la plus totale, ce qui aurait été sans doute le cas dans les années post-plébiscitaires à la suite des événements de Moutier et de Cortébert par exemple. Finalement, le mouvement autonomiste dans son ensemble a besoin d'un "fer de lance". Les historiens reconnaissent déjà le rôle primordial qu'a joué le Groupe Bélier dans la Question jurassienne. Y aurait-il un État jurassien sans le Groupe Bélier ? Nous pensons que non et cela doit plus que toute autre chose nous inciter à poursuivre notre action.

Bien que le Groupe Bélier s'exprime ouvertement dans la rue ou par des actions d'éclat, il est surtout essentiellement un mouvement politique. Certes, il affectionne la thérapie de l'électrochoc politique. Néanmoins, toutes ses actions sont expliquées et commentées. Beaucoup d'observateurs et des personnalités diverses, voire même d'anciens militants du Bélier aujourd'hui bien établis dans la hiérarchie sociale ou politique, ont émis ces dernières années des critiques acerbes à notre encontre. Le fond de leurs arguments réside dans une langoureuse nostalgie des années 1960. Leur prêchi-prêcha se résume à la litanie suivante.

Les jeunes du Bélier n'ont plus de formation politique; c'est un vulgaire ramassis de casseurs; leurs actions ne sont que pur vandalisme.... rien à voir avec le Bélier des temps héroïques, des années glorieuses, qui rassemblait la fine fleur de l'intelligentsia jurassienne! De notre temps...

Nous rejetons en bloc ces affirmations. Certes la physionomie du Bélier a changé. Son style d'actions a également évolué. Cela tient à plusieurs facteurs. Premièrement, la jeunesse actuelle n'est plus celle de d'antan. Elle a d'autres sujets de préoccupation et d'autres sensibilités. Elle réagira en conséquence différemment que par le passé à tels ou tels événements. Nonobstant, le Groupe Bélier regroupe tout autant qu'auparavant des jeunes d'horizons fort divers. Mais, deuxièmement, il est à rappeler que la situation des autonomistes dans le Jura méridional était dès les plébiscites, et dernièrement encore, très critique. Ils devaient faire face à toute la répression bernoise (grenadiers, barrages routiers, intimidations de toutes sortes, entraves aux libertés de réunion et d'expression, etc.). L'affaire des caisses noires bernoises, les dénis répétés de justice, n'arrangèrent pas les choses. Le Groupe Bélier réagit mais aussi en paya un lourd tribut. Troisièmement, dans une société hypermédiatisée où ne règne que le titre à sensation et les grands coups, qui par contrepois est tout aussi garrotter par une police surnuméraire, il n'est plus possible d'envisager ou de répéter certaines actions passées. Cependant, si nos détracteurs étaient honnêtes, ils reconnaîtraient que nos actions ont toujours été politiquement fondées et clairement expliquées par des communiqués ou des conférences de presse.

3° Nous nous sommes aussi préoccupés des pouvoirs établis. Du côté de la République et canton du Jura, son président actuel déclara récemment : "Le Groupe Béliet n'est plus un interlocuteur valable". Nous en avons pris note mais il y a belle lurette que nous ne croyons plus aux douces paroles des ministres jurassiens. Il est navrant de constater le total délabrement moral de notre État. Les fondateurs de l'État jurassien, militants autonomistes du sud et du nord, avaient voulu un État de combat. Toute action, tout investissement, toute décision devaient être pensés en fonction du sud du Jura. Mais le courage et la volonté politique ont manqué, l'intérêt personnel a primé et très vite la course au pouvoir a pris le relais. Nous avons une république de fonctionnaires et non de militants, un État de petits copains. Comme l'affirmait naguère un grand journal : "La révolution a été confisquée !".<sup>4</sup> Nous ne saurions l'admettre. Un État qui perd sa raison d'être est un corps mort, qui paralyse la société et qu'il faut supprimer ! Actuellement, un État jurassien n'a sa raison d'être que formé de ses six districts francophones, le sort du Laufonnais étant prochainement scellé. C'est un gaspillage total de ressources que de financer une administration complète, un exécutif et un législatif cantonal pour un canton de trois districts et d'à peine plus de cinquante mille âmes. C'est pourquoi nous attendons plus qu'un État de bla-bla-bla. Les Jurassiens du nord ont à l'égard des autonomistes du Jura méridional une véritable dette morale. Il est l'heure du bilan et nous exigeons des comptes.

En juin dernier, les électeurs ont exprimé par les urnes leur ras-le-bol. Les candidats officiels de partis gouvernementaux étaient balayés. Saine réaction du peuple jurassien. Néanmoins, les candidats mis en place devront rapidement prouver leur souci de défendre la cause jurassienne.

Quant aux pouvoirs bernois, l'ennemi, nous constatons que l'arrogance est toujours de mise. Ce n'est par exemple qu'après plusieurs années de lutte obstinée que la jeunesse jurassienne pu organiser sa Fête de la jeunesse jurassienne. Mais, non content de spolier nos districts méridionaux, ils entretiennent systématiquement la division. En la matière, ils ont l'art consommé du pouvoir : diviser pour régner ! Ainsi ne partent-ils pas en guerre contre le rapport Widmer ? Ne sabotent-ils pas d'entrée toute tentative d'instaurer un nouveau dialogue ? Et s'ils lâchent du lest pour Vellerat, c'est qu'à coup sûr ils entendent jouer cette carte dans la future négociation du rapport Widmer. Nous constatons de surcroît qu'ils appuient leurs actions d'une doctrine des plus douteuses (indivisibilité du Jura bernois; Bienne, partie intégrante du Jura bernois; bilinguisme officiel comme richesse à sauvegarder, etc.) ainsi que d'un appareil juridico-politique tout à fait scandaleux tant il sent le faux à distance (statut particulier accordé par la constitution cantonale au Jura bernois; mise en place d'un nouveau pseudo pouvoir régional; autonomisation progressive, etc.).

Finalement, nous ne nous faisons pas d'illusions quant aux pouvoirs judiciaires. Le traitement de l'affaire Hêche par exemple est assez explicites pour nous assurer de leur totale partialité à nos dépens.

Trouverons-nous un Conseil fédéral et une assemblée fédérale sensibles à la Question jurassienne ? Nous savons par expérience que ce n'est pas par gaieté de coeur qu'on se penche à Berne sur cette question épineuse. Par tradition, le Palais fédéral a toujours été hostile à nos revendications. Mais nous osons croire aux changements...

4° Notre réflexion s'est focalisée quelque peu sur nos adversaires directs, à savoir les gens de Force démocratique et du Groupe Sanglier. Actuellement, ils sont en état de choc. Widmer : difficile de l'avaler ! Mais ils se calmeront... et nous espérons qu'ils ne saboteront pas ne serait-ce que l'amorce d'un dialogue que nous pourrions établir.

Plus intéressante est l'attitude des masses non engagées et non sensibilisées à la Question jurassienne que ce soit dans la République et canton du Jura ou dans le Jura méridional. Comme par le passé, ce sont ces gens-là qu'il faut toucher et réveiller... en douceur s'il le faut. Nous misons sur la jeunesse qui, bien que de prime abord elle n'en ait pas l'air, peut être prête, si les circonstances deviennent pressantes, à s'engager pour un noble idéal.

5° Nous avons passé au crible fin nos relations avec les milieux artistiques (peintres, musiciens, écrivains). Par expérience, nous savons qu'ils sont en grande majorité favorables à notre cause. Cependant, nous devons regretter leur faible engagement actuel ainsi que leur désintérêt.

6° Finalement, nous avons remis en question nos rapports avec les partis politiques du Jura nord et sud, autonomistes ou probernois, et nous avons constaté de leur part une certaine incompréhension. Bon nombre de nos détracteurs sont dans leurs rangs; nous devons déplorer le manque de soutien que nous y trouvons.

7° L'actualité a été l'objet d'une attention particulière. Premièrement, nous avons découvert avec étonnement le rapport Widmer. Véritablement, cela constituait pour nous une surprise de taille, nous qui n'y avons jamais cru. Nous admettons les conclusions du rapport, à savoir établir le dialogue dans et entre le sud et nord du Jura sur une question centrale, la formation d'un nouvel État. Deuxièmement, les débats subséquents, provoqués par la publication de ce rapport, ont été riches d'enseignements. Nous constatons avec plaisir que des gens de qualité et bien intentionnés ne manquent pas, Jurassiens ou Probernois, qui seraient à même de constituer et de participer à la commission des sages proposée par la commission consultative. Troisièmement, la valeur de la pétition lancée par les milieux bernois peut fortement être mise en doute. Quatrièmement, la parution récente au prix de quelque fr. 350'000.- d'un rapport sur la situation des Romands dans le canton de Berne<sup>5</sup> laisse songeur. Ce dernier d'ailleurs mériterait une critique détaillée, tant de sottises, de banalités, de contradictions ayant été dites.

Ce qui est nouveau, par ailleurs, est la mise en avant sur la scène politique jurassienne de la ville de Bienne et surtout des Romands biennois. Nous devons dire d'abord que le statut de ville bilingue de cette dernière ne nous semble pas primordial. Il apparaît au contraire que c'est plus pour la gloriole

de Berne que pour les Romands de Bienne que l'on fait état de ce bilinguisme. Mais plus encore, Berne joue de la carte biennoise comme de son dernier atout et fausse le débat. Ne soyons pas dupes. Bienne n'a pas une longue tradition de ville bilingue. Ce n'est qu'en début de siècle, sous l'immigration jurassienne, puis par l'arrivée massive d'étrangers, pour la plupart latins, que Bienne peu à peu enregistra une communauté francophone non négligeable. D'autre part, Bienne demeure une ville-piège pour l'ensemble du Jura méridional. Elle n'est pas ce pôle de croissance qu'on aurait voulu nous faire admettre mais, bien au contraire, elle est désormais une ville triste, sans âme, où la violence est la loi. De plus, nos villages deviennent des cités-dortoirs et cela s'accroîtra d'autant plus avec la mise en place de la transjurane. Si Bienne se manifeste, c'est qu'elle a peur de perdre son arrière-pays, le Jura méridional. De la part des Biennois, c'est un réflexe purement égoïste. Nous ne sommes pas d'accord de jouer ce jeu-là. Nos vallons méritent mieux. D'ailleurs, il serait au bout du compte intéressant de savoir quel est la véritable opinion des Romands biennois quant à la Question jurassienne. Nous parions que, pour bon nombre, cela leur est étranger et, quant aux autres, ils ne verraient pas forcément d'un mauvais œil une frontière cantonale jurassienne aux abords de leur ville. A coup sûr la défense du français s'en trouverait raffermi et cela n'empêcherait en aucun cas les échanges avec le Jura méridional.

### **Les fils conducteurs de nos activités futures**

1° Le Groupe Bélief ne veut pas mettre en péril les chances de dialogue qui s'offrent désormais aux Jurassiens, Probernois ou autonomistes. Son action immédiate sera par conséquent dirigée contre l'Ancien canton et l'ours de Berne, pour des objets qui discréditent ou pénalisent gravement le Jura-Sud.

2° Au niveau fédéral et dans le reste de la Suisse, le Groupe Bélief s'efforcera dans et par ses actions d'informer.

3° Le style du Bélief sera de préférence des actions de masse. Il tâchera d'allier humour et politique. Comme par le passé, nous commenterons nos activités par des communiqués ou des conférences de presse. Nous exprimerons notre avis sur des événements relatifs à la Question jurassienne quand bon nous semblera.

4° Les autorités cantonales jurassiennes ne méritent plus notre soutien inconditionnel. Trop souvent, par le passé, nous avons fermé les yeux pour ne pas entacher la crédibilité de notre État. Désormais, chaque fois que cela s'avérera justifié, nous étalerons au grand jour notre désaccord. Nous deviendrons une force d'opposition indépendante.

5° Dans son ensemble, la jeunesse est peu sensible à la Question jurassienne. Cela tient en grande partie à son ignorance totale du problème. Nous allons pallier cette lacune par une information et une propagande bien ciblée.

6° Nous allons établir et maintenir d'étroites collaborations avec le futur Mouvement Autonomiste Jurassien.

7° Il est prévu de contacter systématiquement tous les partis politiques dans le but de rétablir le dialogue et/ou la confiance et de partager nos idées quant aux thèmes et événements liés à la Question jurassienne. Attention, il ne s'agit pas de politique partisane. Le Groupe Bélier restera totalement indépendant et se situera au-dessus des partis.

8° Tout comme nous attendons leur soutien, les milieux artistiques méritent le nôtre dans la mesure où ils défendent les intérêts du Jura. Nous allons par conséquent nous atteler à renforcer nos relations réciproques.

## Épilogue

Des chaleurs et des froids extrêmes se sont succédés tout l'été. Est-ce donc ces fortes amplitudes thermiques qui auraient paralysé notre bon vieux Conseil fédéral ou tout simplement les fabuleuses mais néanmoins dangereuses arcanes diplomatiques turco-suisse, alcôves de tant de fantasmes ? L'évidence était prévisible. L'automne se pointe sans qu'aucune brise n'agite le ciel de Berne. Ne pas se précipiter, temporiser, calmer, endormir, tel est le jeu du pouvoir fédéral, surtout lorsque les choses sont brûlantes et mériteraient d'être traitées dans les plus brefs délais et avec le plus d'attention possible. Certes, nous concevons facilement que le rapport Widmer, caractérisé par une lucidité et un courage politique hors du commun, mette précisément ceux qui en ont jamais administré une quelconque preuve dans l'embarras le plus total. Mais il faudra qu'une décision se prenne et nous attendons le Conseil fédéral au contour. Cela ne serait d'ailleurs tarder, le 1er août, la Fête d'Unspunnen, et toutes les autres fêtes estivales, ayant désormais vécu. Le compromis n'est pas admissible. Inutile donc de noyer le poisson. Dans l'attente, faisant nôtres les conclusions de la commission consultative, nous allons nous investir à fond dans le processus de dialogue qui est proposé.

Dès ce jour, le Groupe Bélier a un nouvel animateur, une direction complètement refondue, et son action repose sur une ligne politique claire qui a pour maître mot le dialogue. Des gens jeunes, quelques fois peu expérimentés aux rouages de la politique, ont donc pris les commandes du Bélier. Ces personnes n'ont pas vécu toutes les turpitudes des années post-plébiscitaires et sont par conséquent à même d'envisager d'un regard neuf l'avenir de leur région. Serein, sûr de ses nouvelles bases, le Groupe Bélier repart au front. Cela est possible désormais grâce aux perspectives magnifiques dégagées par le Rapport Widmer. Que le Conseil fédéral jette aux orties ce dernier, il est bien entendu que nous réviserons tant nos organes directionnels que notre position.

**Groupe Bélier**

---

<sup>1</sup> Touraine, A. : "Le communisme utopique. Le mouvement de mai 1968.", Éditions du Seuil, 1972, p. 233

<sup>2</sup> Rapport de la commission consultative du Conseil fédéral et des cantons de Berne et du Jura, 31 mars 1993

<sup>3</sup> Touraine, A, op. cit., p. 234

<sup>4</sup> Bilan, l'AGEFI, Magazine Économique Suisse, No 12, décembre 1992

<sup>5</sup> Haenni, D.: "*Les Romands dans le canton de Berne*", Rapport à l'intention du Conseil-exécutif du canton de Berne pris en la personne du président de la Délégation pour les affaires jurassiennes, Carouge, 8 mars 1993